

sont « débrouillards », intelligents, et les anciens qui connaissent le service, doivent leur venir en aide, leur expliquer avec patience ce qu'il faut faire, les encourager. L'ancien qui « brime » un nouveau ; celui qui ayant perdu un objet prend celui du nouveau, agit en méchant et en lâche. Ne tolérons jamais que l'on persécute quelqu'un autour de nous : en laissant faire, nous sommes aussi mauvais que celui qui fait mal.

439. Ne haïssons pas : valons mieux ! — Haïr est un sentiment bas. En outre, aucune passion n'empêche autant d'observer et de bien raisonner. A quoi bon haïr par exemple les Allemands ? Valons-les par l'ardeur au travail, par l'utilisation intelligente de la science, par la patience commerciale. Valons mieux en n'ayant ni leur arrogance, ni leur brutalité, ni leur dédain du droit des autres nations.

440. Le droit de demain. — Notre souffrance d'avoir été séparés par la violence de nos frères d'Alsace et de Lorraine, nous a donné un vif sentiment de la justice et du droit — du droit, qui seul fera la paix permanente. Nous représentons en Europe le *droit de demain* qui proclamera qu'une nation est inviolable, qu'un peuple n'est pas un troupeau dont la force dispose. L'Allemagne, qui a conquis par la violence les Polonais, les Danois du Schleswig-Holstein et les Alsaciens-Lorrains, ne s'est pas élevée encore à cette idée de justice et elle reste pour l'Europe un danger et une menace.

441. L'idéal français : la force au service du droit. — Si nous savons rester sages, calmes et puissants, une nouvelle annexion violente en Europe sera impossible. Les nations faibles savent qu'il n'y aura de paix définitive que par la reconnaissance du droit des peuples, qui amènera le désarmement simultané. Ces nations aiment la France avec confiance parce qu'elle représente un idéal de